

Lettre de Flaubert à Zola, 15 février 1880, Pléiade, *Correspondance*, t. V

Édition hypertexte par Atsuko Ogane (mai 2016)

À ÉMILE ZOLA

[Croisset, 15 février 1880.]

Croisset dimanche

Mon cher Zola,

J'ai passé hier toute la journée jusqu'à 11 h. 1/2 du soir à lire Nana. – Je n'en ai pas dormi cette nuit, & j'« en demeure stupide ».

Nom de Dieu ! quelles couilles vous avez ! quelles boules !

S'il fallait noter tout ce qui s'y trouve de rare & de fort, je ferais un commentaire à toutes les pages ! Les caractères sont merveilleux de vérité. Les mots nature foisonnent ; et la fin, la mort de Nana, est michelangelesque !

Un livre énorme, mon bon !

Voici les p. que j'ai cornées (dans l'excès de mon enthousiasme, – & à une première lecture)

33. (82, 87, un peu de longueur ?

45, 46. ou plutôt de lenteur.)

51-52. 134.

79. 141. 205. Mignon ! avec ses

105. 146. fils ! ineffable de

108. 156. Beauté !

126. 173

130. 192 (adorable)

195 id.

La vision de Me d'Anglars !

239.

256. Mais ce qui précède : la nuit passée dans les rues est moins personnelle. – Il était du reste, le plan donné, impossible de faire autrement. Car il fallait amener le « couchons-nous » – qui est excellent.

Tout ce qui regarde Fontan, parfait.

295.

Tout le ch. X.

377 ! « viens donc ! viens donc ! »

N.B. 401 « entre Le Havre & Trouville », impossible ! mettez Honfleur –

415. plein de grandeur, épique, sublime !

427. La paternité de tous ces messieurs, adorable.

459.

Le suicide de Georges & sa mère arrivant en même temps : ce n'est pas du mélodrame (bien que certainement on dira que c'en est). – Car l'effet résulte des caractères – & des événements ingénieusement combinés.

483. très grand, très gd !

489.-90. Comme c'est vrai & intense !

500.

504. rien de plus haut.

XIV. Au-dessus de tout ! – Oui ! nom de dieu ! sans pareil –

Maintenant, que vous ayez pu économiser les mots grossiers, c'est possible. que la table d'hôte des tribades « révolte toute pudeur » je le crois ! Eh bien ? après ! merde pr les imbécilles ! – c'est nouveau en tout cas, & crânement fait !

Le mot de Mignon « quel outil » & tout le caractère de Mignon, du reste, me ravit.

Nana tourne au Mythe, sans cesser d'être réelle. Cette création est Babylonienne.

Dixi.

& là-dessus, je vous embrasse.

Votre vieux
Gve Flaubert

Dite à Charpentier de m'envoyer un exemplaire car je ne veux pas prêter le mien.
il doit être content, le jeune Charpentier ? voilà un petit succès assez chouette, il me
semble ?

Remarques et pages cornées par Flaubert lors de sa lecture de *Nana*, Charpentier, 1880.

Nana : [voir la page de titre](#) | [voir la dédicace de Zola à Flaubert](#)

(Illustrations publiées avec l'autorisation de la Ville de Canteleu)

Page notée par Flaubert	Chapitre	F : commentaire de Flaubert (quand il en fait). Quand il n'indique pas la page, nous la mettons entre parenthèses. Z : début et fin de la page indiquée du roman par Flaubert entre crochets : « ... ». Pour faciliter la lecture, nous indiquons l'amont et l'aval de cette page, indiqués avec un slash, « / ». Lien : page de <i>Nana</i> dans Gallica (site BnF). Résumé et /ou analyse entre crochets [...].
33	I	Z : « Ce qui suivit acheva d'empoigner la salle. Diane s'en était allée, furieuse. Tout de suite, assise sur / un banc de mousse, Vénus appela Mars auprès d'elle. Jamais encore on n'avait osé une scène de séduction plus chaude. » ; « Un murmure grandit [...]. Puis, un instinct lui fit jeter un coup d'œil en arrière, et il resta étonné de ce qu'il aperçut dans la loge des / Muffat : » Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f49.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Au troisième et dernier acte de la pièce dans laquelle elle joue, Nana prend possession de tous les hommes, comme une vraie Vénus. Curiosité de Fauchery pour la figure des tous les adorateurs de Nana.]
45	II	Z : « Nana, surprise, hésita une seconde. – D'un monsieur, répondit-elle. – Tiens ! reprit la tante, on prétendait que tu l'avais eu d'un maçon qui te battait... » ; « Madame Maloir, l'air respectable, ayant des manières, servait de vieille amie à Nana ; [...] Cependant, Nana, qui disait / avoir l'estomac dans les talons, se jetait sur des radis, qu'elle croquait sans pain. » Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f61.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Conversation de Nana avec Mme Lerat qui élève son fils Louiset. Visite de Mme Maloir, vieille amie de Nana.]
46	II	Z : « Cependant, Nana, qui disait / avoir l'estomac dans les talons, se jetait sur des radis, qu'elle croquait sans pain. Madame Lerat, devenue cérémonieuse, ne voulut pas de radis. » ; « Le dessert traîna. [...]. Elle [Zoé] se disait fille d'une sage-femme de Bercy, / qui avait fait de mauvaises affaires. » Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f62.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Nana est mécontente de Mme Maloir, qui a modifié le chapeau qu'elle lui a donné. On parle toujours de la belle soirée de la veille.]
51-52	II	Z : « Mme Maloir voulait finir la partie ; [...] Et toutes deux couru- / rent à la cuisine, où elles s'installèrent sur un bout de la table, entre les torchons qui séchaient et la bassine encore pleine d'eau de vaisselle. » ; « Toutes trois se rafraîchirent, en se saluant d'un / signe de tête. » (p. 51) ; « d'un / signe de tête. Il y eut, coup sur coup, deux autres sonneries, pendant que Zoé desservait enfin la table, rapportant les assiettes sur l'évier, une à une. » ; « La sonnerie recommençait. Quand Zoé reparut, elle était tout allumée. » (p. 52). Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f67.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Mme Lerat et Mme Maloir jouent aux cartes pendant que les soupirants sonnent à la porte, avec des fleurs pour Nana.]
79	III	Z : « Elle s'était assise, elle parlait orgueilleusement de son fils aîné, un grand gaillard qui, après s'être engagé dans un coup de tête, venait d'arriver très vite / au grade de lieutenant. Toutes ces dames l'entouraient d'une respectueuse sympathie. » ; « Et il ne se pressa plus, il se donna pour prétexte l'invitation qu'on l'avait chargé de faire et qui n'était pas commode à présenter. [...] C'était la fille aînée de la baronne / de Fougeray qui venait d'entrer aux Carmélites, par une vocation irrésistible. » Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f95.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Le mardi de la comtesse Sabine, Mme Muffat de Beuville, qui reçoit dans son hôtel. À la vue de sa grande chaise de voluptueuse paresse, Fauchery a le désir de s'introduire chez Muffat, par une curiosité sensuelle. Genèse de l'adultère de Sabine.]

82	III	<p>F : « un peu de longueur ? ou plutôt de lenteur. »</p> <p>Z : « Un silence s'était fait, quelques secondes solennelles passèrent sous le haut plafond. [...]. Les lampes semblaient avoir pâli, le feu s'éteignait, une ombre sévère noyait / les vieux amis de la maison, dans les fauteuils qu'ils occupaient là depuis quarante ans. » ; « Il n'attendit pas la réponse, il en avait assez ; et, à demi-voix : »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f98.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Dans le salon de la comtesse, Fauchery est frappé des rires de Sabine comme le commencement d'une fêlure de la famille. Flaubert remarque la lenteur et la longueur dans le parallélisme de ces conversations chez Sabine avec celles du dîner de Nana le lendemain.]</p>
87	III	<p>F : <i>ibid.</i></p> <p>Z : « La comtesse Sabine, cependant, avait sonné. [...] Tout en faisant débarrasser un guéridon par un valet, la comtesse suivait des yeux le comte de Vandevres. Elle gardait / ce sourire vague qui montrait un peu de la blancheur de ses dents. » ; « – Mais si, mon père m'avait promis formellement, répondit la comtesse. Je commence à être inquiète... Ses travaux l'auront retenu. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f103.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Sabine commence à se douter du complot de ses invités pour inviter le comte Muffat au dîner de Nana. Flaubert trouve de la lenteur dans l'avancée des intrigues.]</p>
105	IV	<p>Z : « Un lustre manquait ; les candélabres, dont les bougies très hautes s'éméchaient à peine, faisaient un jour pâle et jaune au-dessus des compotiers, des assiettes montées, des / jattes, où les fruits, les petits fours, les confitures, alternaient symétriquement. » ; « Il avait Rose Mignon à sa droite et Lucy Stewart à sa gauche. [...] Puis, venait Labordette. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f121.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Les invités et la troupe de Bordenave s'attablent au dîner de Nana.]</p>
108	IV	<p>Z : « Autour de la table, ces messieurs, en habit et en cravate blanche, étaient très corrects, avec leurs visages blêmes, d'une distinction que la fatigue affinaient encore. [...] On causait à peine, les hommes qui / ne se connaissaient pas, se regardaient, les femmes restaient tranquilles ; et c'était surtout là le grand étonnement de Georges. » ; « Toute la table se mit à rire. Mignon triomphait, / flatté dans son orgueil de père. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f124.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[À table, on parle des enfants. Triomphe du ménage de Rose et de Mignon.]</p>
126	IV	<p>Z : « Oui, au fait, elle s'était envolée en quittant la table. On se souvenait d'elle, tout le monde la récla-/mait. Steiner, inquiet depuis un instant, questionna Vandevres au sujet du vieux monsieur, disparu lui aussi. » ; « Depuis un quart d'heure, Dagueuet et Georges la suppliaient vainement de revenir dans la salle à manger. Elle s'entêtait, ses invités pouvaient bien faire / ce qu'ils voudraient ; »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f142.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Les invités oubliant la maîtresse de la maison, Nana s'est retirée dans sa chambre à coucher et explose de colère contre leur mépris.]</p>
130	IV	<p>Z : « L'autre soir, chez Peters ? Elle ne se souvenait pas du tout. Quel soir, d'abord ? Et quand le petit blond lui eut dit le jour, le mercredi, elle se rappelle bien avoir soupé chez Peters le mercredi ; mais elle n'a-/vait invité personne, elle en était à peu près sûre. » ; « Cinq heures sonnèrent. On ne dansait plus. [...] ; et toutes deux, le dos tourné, haussaient les épaules, en demandant s'il était Dieu / possible de conter des blagues pareilles. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f146.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Arrivée en bande des jeunes gens à la sortie du bal du ministère, Nana nie les avoir invités, mais finalement, commence à rire, et tout s'arrange. Cinq heures sonnent.]</p>
134	IV	<p>Z : « Le jour grandissait. Une lueur louche, d'une affreuse tristesse, entrait par les fenêtres. [...] Et Mignon ayant nettoyé Vandevres, le ménage partit, sans s'inquiéter de Steiner, après avoir invité de nou-/veau Fauchery pour le lendemain. » ; « Une joie d'enfant la faisait battre des mains. [...] Dans le salon, il n'y avait plus, avec Steiner, que la bande / des jeunes gens ; »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f150.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Fin de la fête vers six heures. Nana demande au banquier Steiner de la mener au bois de Boulogne avec l'intention virtuelle de le dominer.]</p>
141	V	<p>Z : « Alors, Fontan, qui savait comment ça s'était passé la première fois entre le prince et Nana, raconta l'histoire aux deux femmes serrées contre lui, riant très haut, quand il se baissait, pour donner cer-/tains détails. Le vieux Bosc n'avait pas remué, plein d'indifférence. » ; « Et Simonne conta comment Nana, ayant reconnu Satin, une ancienne amie de pension, s'était toquée d'elle et tannait Bordenave pour qu'il la fit débiter. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f157.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Trente-quatrième représentation de <i>La Blonde Vénus</i> aux Variétés, Fontan raconte un épisode de Nana avec le vieux Bosc, Simonne et d'autres quand apparaît Satin, ancienne amie de pension de Nana. Marque virtuelle du lesbianisme chez Nana.]</p>

146	V	<p>« – Et Steiner ? demanda brusquement Mignon. – Monsieur Steiner est parti hier pour le Loiret, dit Barillot, qui retournait sur la scène. Je crois qu’il va acheter là-bas une campagne... – Ah ! oui, je sais, la campagne de Nana. » ; « – Ah ! les chameaux ! s’écria tout à coup la voix enrouée de Bordenave. » Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f162.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Dans le corridor, après le passage de Nana en Poissarde, Mignon entend dire que Steiner achète une maison de campagne pour Nana, au lieu de l’hôtel qu’il avait promis à Rose, sa compagne. Monotonie du foyer vide et décadence du monde théâtral.]</p>
156	V	<p>Z : « C’était Fontan, suivi de Prullière et de Bosc, ayant tous trois des bouteilles sous les bras, et les mains chargées de verres. Il frappait, il criait que c’était sa fête, qu’il payait du champagne. Nana, d’un regard, avait consulté le prince. » ; « – Madame...amiral...sire... Et il but d’un trait. Le comte Muffat et le marquis de Chouard l’avaient imité. On ne plaisantait plus, on était à la cour. Ce monde du théâtre prolongeait le monde réel, dans une farce grave, sous la buée ardente de gaz.» Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f172.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Dans la loge de Nana, le monde trinque royalement pour Nana, Vénus et Son Altesse Royale, avec le comte Muffat, le prince et le marquis de Chouard. Commencement de la domination de Nana sur le monde de la grande bourgeoisie.]</p>
173	V	<p>Z : « En arrivant au pied de l’escalier, le comte avait senti de nouveau un souffle ardent lui tomber sur la nuque, cette odeur de femme descendue des loges, dans un flot de lumière et de bruit ; et, maintenant, à chaque marche qu’il montait, le musc des poudres, les aigreurs des vinaigres de toilette le chauffaient, l’étourdissaient davantage. [...] ; Mathilde, un petit torchon d’ingénue, venait de casser / sa cuvette, dont l’eau savonneuse coulait jusqu’au palier. » ; « Un instant, il se tint à la rampe de fer, qu’il trouva tiède d’une tiédeur vivante, et il / ferma les yeux, et il but dans une aspiration tout le sexe de la femme, qu’il ignorait encore et qui lui battait le visage. » Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f189.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Pour aller voir Nana, le comte Muffat entre dans le foyer des artistes et des figurantes, monte au quatrième étage, en s’abandonnant à la griserie qui l’envahit. Fascination ineffable pour ce monde auquel le comte va succomber.]</p>
192	VI	<p>F : « adorable » Z : « Mais c’est parfait ! cria la jeune femme, Zizi peut mettre tout ça. Hein ? tu n’es pas dégoûté de / moi... Quand tes vêtements seront secs, tu les reprendras et tu t’en iras vite, pour ne pas être grondé par ta maman... » ; « Cependant, Zoé venait de descendre les habits trempés à la cuisine, afin de les faire sécher le plus vite possible devant un feu de sarments. Alors, Geor-/ges, allongé dans un fauteuil, osa faire un aveu. » Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f208.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Parti de l’hôtel de Mme Hugon aux Fondettes, Georges, le fils cadet, rend visite à Nana à la Mignotte, sous la pluie. Nana et Zoé s’amusent à le déguiser en petite femme. Flaubert trouve « adorable » ce déguisement de jeune fille.]</p>
195	VI	<p>« Et, quand il vint la reprendre à la taille, il ajouta : – Nous la rallumerons dans un instant. Alors, en écoutant le rouge gorge, tandis que le petit se serrait contre elle, Nana se souvint. Oui, c’était dans des romances qu’elle avait vu tout ça. » ; « Le lendemain, aux Fondettes, quand la cloche sonna le déjeuner, la table de la salle à manger n’était plus trop grande. [...] Georges descendit le dernier, un peu pâle, les yeux battus. Il répondait que ça allait beaucoup mieux, mais qu’il était encore / étourdi par la violence de la crise. » Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f211.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Après la première nuit romantique de Georges et Nana à la Mignotte, Georges montre sa naïveté au déjeuner le lendemain. Flaubert le trouve « adorable ».]</p>
205	VI	<p>F : « Mignon ! avec ses fils ! ineffable de beauté ! » Z : « Labordette parut ensuite, donnant la main à un défilé interminable de dames : [...]. Au bout d’une heure, / lorsque tout son monde fut casé, Nana, d’abord furieuse, était enchantée de jouer à la châtelaine. Ces dames la complimentaient sur la Mignotte, une propriété renversante, ma chère ! » ; « Le soir, le dîner fut d’une gaieté folle. On dévorait. [...]. Au café, les dames fumèrent. Un bruit de noce à tout / casser sortait par les fenêtres, se mourait au loin dans la sérénité du soir ; » Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f221.item.r=Zola,%20Nana,%201880 [Le sixième jour, une bande de visiteurs vient à la Mignotte. Mignon profite de ce séjour à la campagne pour éduquer ses fils.]</p>

(218)	VI	<p>F : « La vision de Mme d'Anglars ! »</p> <p>Z : « Elle la reconnaissait bien ; toujours droite, la mâtine, malgré son âge, et toujours ses yeux, quand elle prenait son air. On sortait des vêpres. Madame, un instant, resta sous le porche. Elle était en soie feuille-morte, très simple et très grande, avec la face vénérable d'une vieille marquise, échappée aux horreurs de la Révolution. Dans sa main droite, un gros paroissien luisait au soleil. Et, lentement, elle traversa la place, suivi d'un laquais en livrée, qui marchait à quinze pas. L'église se vidait, tous les gens de Chamont la saluaient profondément ; un vieillard lui baisa la main, une femme voulut se mettre à genoux / C'était une reine puissante, comblée d'ans et d'honneurs. Elle monta le perron, elle disparut. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f234.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Flaubert admire la vision d'Irma d'Anglars, vue par Nana, mais ne signale pas la page qu'il a cornée. La vision d'Irma « montant le perron de son château au milieu d'un village prosterné » réapparaîtra à la fin du chapitre X.]</p>
239	VII	<p>Z : « C'était la bête d'or, inconsciente comme une force, et dont l'odeur seule gâtait le monde. Muffat regardait toujours, obsédé, possédé, au point qu'ayant fermé les paupières pour ne plus voir, l'animal reparut au / fond des ténèbres, grandi, terrible, exagérant sa posture. Maintenant, il serait là, devant ses yeux, dans sa chair, à jamais. » ; « Pourtant, elle se calma. [...]. D'ailleurs elle déclara qu'elle avait Fauchery quelque part. Puis, elle tomba dans un long silence, réfléchissant au moyen de renvoyer le comte. Elle aurait / voulu une manière aimable, car elle restait bonne fille, et ça l'ennuyait de faire de la peine aux gens ; d'autant plus que celui-là était cocu, idée, qui avait fini par l'attendrir. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f255.item.r=Zola,%20Nana,%201880.zoom</p> <p>[Pendant que Muffat fait la lecture d'une chronique de Fauchery sur Nana, intitulée <i>La Mouche d'Or</i>, elle se complait à voir sa figure et son corps devant la glace, faisant une danse du ventre, comme une almée ; elle finit par se baisser dans la glace, narcissiquement. Pour se débarrasser du comte, elle veut lui faire comprendre qu'il est cocu.]</p>
256	VII	<p>F : « Mais ce qui précède, la nuit passée dans les rues, est moins personnel. Il était du reste, le plan donné, impossible de faire autrement, car il fallait amener le « couchons-nous » qui est excellent. »</p> <p>Z : « – Si, couchons-nous, balbutia-t-il. Elle réprima un geste de violence. La patience lui échappait. [...]. Les yeux de Muffat s'emplirent de larmes. Il joignit les mains. – Couchons-nous. » ; « Elle s'avancait vers lui, menaçante. Et, dans cette / exaspération d'une bonne fille poussée à bout, convaincue de son droit et de sa supériorité sur les honnêtes gens qui l'assommaient, brusquement la porte s'ouvrit et Steiner se présenta. Ce fut le comble. Elle eut une exclamation terrible. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f272.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Après avoir appris par Nana qu'il était cocu, Muffat s'égaré dans les rues de Paris et rentre misérablement pour revoir Nana, qu'il exaspère. Flaubert remarque le plan du passage, nécessaire pour introduire la phrase, « couchons-nous » au bon endroit (« couchons-nous » apparaît trois fois).]</p>
(260-)	VIII	<p>F : « Tout ce qui regarde Fontan, parfait. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f276.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Nana se met en ménage avec Fontan qui bientôt la bat comme plâtre et la met à la porte (chapitre VIII).]</p>
295	VIII	<p>« L'été finissait, un été orageux, [...]. Là, / jusqu'à deux heures, des restaurants, des brasseries, des charcutiers flambaient, tout un grouillement de femmes s'entêtait sur la porte des cafés ; » ; « Cependant, il y avait de bonnes aubaines, des louis attrapés avec des messieurs bien, qui montaient en mettant leur décoration dans la poche. [...] La culbute des gens chics dans la crapule du vice surprenait encore / Nana, qui gardait des préjugés, dont Satin la débarrassait. Alors, comme elle le disait, lorsqu'elle causait gravement, il n'y avait donc plus de vertu ? »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f311.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Tableau de Paris, la nuit, en proie au vice. Nana et Satan font le trottoir.]</p>
(339-)	X	<p>F : « Tout le chapitre X. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f355.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Nana est lancée et possède un hôtel luxueux payé par Muffat. Elle y donne des soirées, lors desquelles elle impose Satin, qu'elle a retrouvée, à ses invités.]</p>
377 !	X	<p>Z : « Les pas cadencés revenaient. Elles fermèrent la fenêtre. [...], la solennité des salons / de réception, l'ampleur confortable de la salle à manger, le recueillement du vaste escalier, avec la douceur des tapis et des sièges. » ; « Viens donc ! viens donc ! Nana se déshabilla dans le cabinet de toilette. Pour aller plus vite, elle avait pris à deux mains son épaisse chevelure blonde, et elle la secouait au-dessus de la cuvette d'argent, pendant qu'une grêle de longues épingles tombaient, sonnait un carillon sur le métal clair. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f393.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Nana réalise la richesse luxueuse de sa vie, et continue sa débauche avec Satin. La terminaison du chapitre avec la « grêle » qui sonne rappelle la fin du chapitre « Sous la tente » (XI) de <i>Salammô</i>, roman précurseur de la femme fatale : « [...], puis on leur versa du blé sur la tête ; et les grains, qui tombaient autour d'eux, sonnèrent comme de la grêle en rebondissant. »]</p>

N.B. 401	XI	<p>F : « Entre Le Havre et Trouville » impossible ! Mettez <i>Honfleur</i>. »</p> <p>« Ce ton n'était ni dans son tempérament ni dans ses habitudes. [...]. On racontait des caprices fous, de l'or semé au vent, une partie à Bade où elle ne lui avait pas laissé de quoi payer l'hôtel, une poignée de diamants jetée sur un brasier, un soir d'ivresse, pour voir si ça brûlait comme du charbon. [...]. Huit jours auparavant, elle s'était fait promettre un château sur la côte normande, entre le Havre et Trouville ; et il mettait son dernier honneur à tenir parole. » ; « Elle voulait tout visiter. Ce bout de parc, avec ses pelouses, ses massifs d'arbres, ne lui semblait pas si drôle. Un glacier avait installé un grand buffet près / des grilles. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f417.item.r=Zola.%20Nana.%201880</p> <p>[Au Grand Prix de Paris au bois de Boulogne, on attend la jument nommée Nana. Le monde parle du jeu de Vandeuvres qui va se ruiner, à cause des caprices de Nana, mangeuse d'hommes. Flaubert conteste la géographie normande décrite par Zola et lui donne un conseil pour plus de précision réaliste.]</p>
415	XI	<p>F : « Plein de grandeur, épique, sublime ! »</p> <p>« – Va donc...va donc...va donc... On vit alors une chose superbe. Price, debout sur les étrier, la cravache haute, fouaillait Nana d'un bras de fer. [...] D'un effort suprême, Price venait de jeter Nana au poteau, battant Spirit d'une longueur de tête. » ; « Ce fut comme la clameur montante d'une marée. Nana ! Nana ! Nana ! Le cri roulait, grandissait, avec une violence de tempête, emplissant peu à peu l'horizon, des profondeurs du Bois au mont Valérien, des prairies de Longchamp à la plaine de Boulogne. [...] Cela ne cessait plus, s'enflait, recommençait au fond des allées lointaines, parmi le peuple campant sous les arbres, pour s'épandre et s'élargir dans l'émotion de la tribune impériale, où l'impératrice avait applaudi. Nana ! Nana ! Nana ! »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f431.item.r=Zola.%20Nana.%201880</p> <p>[Price remporte une grande victoire avec la jument Nana, et la clameur "Nana ! Nana ! Nana!" du Tout-Paris continue à monter dans le ciel.]</p>
427	XII	<p>F : « La paternité de tous ces messieurs, adorable. »</p> <p>Z : « Nana était enceinte de trois mois. Longtemps elle avait cru à une indisposition ; [...]. Ah ! Dieu ! celui qui l'avait fait, aurait eu une riche idée en le gardant pour lui, car personne ne le réclamait, il gênait tout le monde, et il n'aurait bien / sûr pas beaucoup de bonheur dans l'existence ! Cependant, Zoé racontait la catastrophe. Madame a été prise de coliques vers quatre heures. Quand je suis allée dans le cabinet de toilette, ne la voyant plus revenir, je l'ai trouvée étendu par terre, évanouie. Oui, monsieur, par terre, dans une mare de sang, comme si on l'avait assassinée...Alors, j'ai compris, n'est-ce pas ? j'étais furieuse, madame aurait bien pu me confier son malheur... » ; « En effet, l'hôtel paraissait bouleversé. Tous les domestiques galopèrent à travers l'escalier et les pièces. [...] Et ils s'en étaient allés un à un, sur la pointe des pieds, comme dans la chambre d'un mort, où l'on ne peut plus rire. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f443.item.r=Zola.%20Nana.%201880</p> <p>[Zoé raconte la fausse couche de Nana aux messieurs qui croient à une « blague » et partent sans rire.]</p>
459	XIII	<p>F : « Le suicide de Georges et sa mère arrivant en même temps : ce n'est pas du mélodrame (bien que certainement on dira que c'en est), car l'effet résulte des caractères et des événements ingénieusement combinés. »</p> <p>Z : « Pour faire voir qu'elle se moquait des autres cadeaux, du moment où elle venait d'abîmer le sien, elle se donna le régal d'un massacre, tapant les objets, prouvant qu'il n'y en avait pas un de solide, en / les détruisant tous. Une lueur s'allumait dans ses yeux vides, un petit retoussement des lèvres montrait ses dents blanches. Puis, lorsque tous furent en morceaux, très rouge, reprise de son rire, elle frappa la table de ses mains élargies, elle zézaya d'une voix de gamine : – Fini ! n'a plus ! n'a plus ! Alors, Philippe, gagné par cette ivresse, s'égaya et lui baisa la gorge, en la renversant en arrière. Elle s'abandonnait, elle se pendait à ses épaules, si heureuse, qu'elle ne se rappelait pas s'être tant amusée depuis longtemps. Et, sans le lâcher, d'un ton de caresse : – Dis donc, chéri, tu devrais bien m'apporter dix louis demain... Un embêtement, une note de mon boulanger qui me tourmente. » ; « Et, comme Zoé entra pour la chausser, ils ne parlèrent plus de ça. [...] Elle demanda s'il fallait serrer ces choses ; et madame ayant dit de les jeter, elle emporta tout dans un coin / de sa jupe. A la cuisine, on chiffonnait, on se partageait les débris de madame.»</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f475.item.r=Zola.%20Nana.%201880</p> <p>[Nana est prise d'une rage de détruire tous les cadeaux de ses admirateurs et se moque de Philippe qui lui propose de l'épouser.]</p>
483	XIII	<p>F : « Très grand, très grand ! »</p> <p>Z : « Nana, en quelques mois, les mangea goulûment, les uns après les autres. Les besoins croissants de / son luxe enrageaient ses appétits, elle nettoyait un homme d'un coup de dent. D'abord, elle eut Foucarmont qui ne dura pas quinze jours. Il rêvait de quitter la marine, il avait amassé en dix années de voyages une trentaine de mille francs qu'il voulait risquer aux États-Unis ; [...]. Un homme ruiné tombait de ses mains comme un fruit mûr, pour se pourrir à terre, de lui-même. » ; « Ensuite, Nana se mit sur Steiner, sans dégoût, mais sans tendresse. [...] ; il y avait là-bas, dans un coin de province, des ouvriers noirs de charbon, trempés de sueur, qui, nuit et jour, raidissaient leurs muscles et entendaient craquer leurs / os, pour suffire aux plaisirs de Nana. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f499.item.r=Zola.%20Nana.%201880</p> <p>[Nana comme femme fatale et mangeuse d'hommes, poussa Foucarmont et Steiner à la ruine.]</p>

489-490	XIII	<p>F : « Comme c'est vrai et intense ! »</p> <p>Z : « Zoé avait gardé une préoccupation de cette tache, une simple manie de fille / propre, agacée de la voir toujours là ; ses yeux s'y portaient quand même, elle n'entrait plus chez madame sans dire : – C'est drôle, ça ne s'en va pas... Il vient pourtant assez de monde. [...] / En effet, chacun de ces messieurs, Foucarmont, Steiner, la Faloise, Fauchery, avait emporté un peu de la tache à ses semelles. Et Muffat, que le trait de sang préoccupait comme Zoé, l'étudiait malgré lui, pour lire, dans son effacement de plus en plus rose, le nombre d'hommes qui passait. Il en avait une sourde peur, toujours il l'enjambait, par une crainte brusque d'écraser quelque chose de vivant, un membre nu étalé par terre. » ; « Puis, là, dans cette chambre, un vertige le grisait. [...] Lui, devôt, habitué aux extases des chapelles riches, retrouvait exactement ses sensations de croyant, lorsque, agenouillé sous un vitrail, il succombait à l'ivresse des orgues et des encensoirs. La femme le possédait avec le despotisme jaloux d'un Dieu de colère, le terrifiant, lui donnant des secondes de joie aiguës comme des spasmes, pour des heures d'affreux tourments, des visions d'enfer et / d'éternels supplices. » (p. 489)</p> <p>« / d'éternels supplices. C'était les mêmes balbutiements, les mêmes prières et les mêmes désespoirs, surtout les mêmes humilités d'une créature maudite, écrasée sous la boue de son origine. » ; « Alors, quand elle le sentit si humble, Nana eut le triomphe tyrannique. Elle apportait d'instinct la rage d'avilir. Il ne lui suffisait pas de détruire les choses, elle les salissait. [...] D'abord, ils avaient plaisanté, elle lui allongeait de légères tapes, lui imposait des volontés drôles, le faisait zézayer comme un enfant, répéter des fins de phrase. – Dis comme moi : «...et zut ! Coco s'en fiche ! » Il se montrait docile jusqu'à reproduire son accent. – «...et zut ! Coco s'en fiche ! » Ou bien elle faisait l'ours, à quatre pattes sur ses fourrures, en chemise, tournant avec des grognements, comme si elle avait voulu le dévorer ; et même elle lui mordillait les mollets, pour rire. Puis, se relevant : »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f505.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[La tache de sang de Georges préoccupe Zoé et Muffat comme un mauvais signe. Dans cette chambre de Nana qui donne le vertige et la folie, Muffat succombe à la tyrannie d'animalité de Nana qui le fait "zézayer comme un enfant", à l'instar de Salomé demandant à Hérode-Antipas la tête de Iaoananann. Parallélisme des extases entre érotisme et mysticisme, comme on le trouve dans <i>Madame Bovary</i>, <i>Salammbô</i>, et <i>Un coeur simple</i>.]</p>
500	XIII	<p>Z : « Elle, c'était avec autre chose, une petite bêtise dont on riait, un peu de sa nudité déli-/cate, c'était avec ce rien honteux et si puissant, dont la force soulevait le monde, que toute seule, sans ouvrier, sans machines inventées par des ingénieurs, elle venait d'ébranler Paris et de bâtir cette fortune où dormaient des cadavres. – Ah ! nom de Dieu ! quel outil ! [...] » ; « Nana était peu à peu tombée dans un gros chagrin. [...] Mais ce jour-là, était le jour aux embêtements. Nana, prise de dégoût, ne songeant plus à sortir, se traînait dans son petit salon, lorsque Labordette, monté pour lui parler d'une occasion, des dentelles magnifiques, lâcha entre deux phrases, à propos de rien, que Georges était mort. Elle resta glacée. – Zizi ! mort ! cria-t-elle. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f516.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Malgré sa puissance sur Paris, Nana se sent envahie de chagrin. Un jour, Labordette lui apprend le décès de Georges.]</p>
504	XIII fin	<p>F : « Rien de plus haut ».</p> <p>Z : « Labordette et Mignon eurent un sourire. Elle n'était plus triste, elle sourit également, car ils ne comptaient pas, ces deux-là, ils pouvaient compren-/dre. Et tous deux l'admiraient, dans un silence recueilli, tandis qu'elle achevait de boutonner ses gants. Elle demeurait seule debout, au milieu des richesses entassées de son hôtel, avec un peuple d'hommes abattus à ses pieds. Comme ces monstres antiques dont le domaine redouté était couvert d'ossements, elle posait les pieds sur des crânes ; et des catastrophes l'entouraient, la flambée furieuse de Vandeuves, la mélancolie de Foucarmont perdu dans les mers de la Chine, le désastre de Steiner réduit à vivre en honnête homme, l'imbécillité satisfaite de la Faloise, et le tragique effondrement des Muffat, et le blanc cadavre de Georges, veillé par Philippe, sorti la veille de prison. Son œuvre de ruine et de mort était faite, la mouche envolée de l'ordure des faubourgs, apportant le ferment des pourritures sociales, avait empoisonné ces hommes, rien qu'à se poser sur eux. » ; « Et tandis que, dans une gloire, son sexe montait et rayonnait sur ses victimes étendues, pareil à un soleil levant qui éclaire un champ de carnage elle gardait son inconscience de bête superbe, ignorante de sa besogne, bonne fille toujours. [...] Aussi rêvait-elle quelque chose de mieux ; et elle partit en grande toilette pour embrasser Satin une dernière fois, propre, solide, l'air tout neuf, comme si elle n'avait pas servi. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f520.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Nana est comme le Sphinx antique, mais évoque aussi la Grande Prostituée de l'Apocalypse, assise sur un monstre à sept têtes, qui représentent sept victimes masculines. Nana de même compte sept victimes principales (Vandeuves, Foucarmont, Steiner, la Faloise, Muffat, Georges et Philippe). Elle est toujours accompagnée des couleurs de la Grande Prostituée de l'Apocalypse : or et rouge, comme un « soleil levant ».]</p>

505	XIV	<p>F : « Au-dessus de tout ! – Oui !...n....de D... ! sans pareil. »</p> <p>[Dernier chapitre, où Nana fait « un nouveau plongeon » brusque : départ à l'étranger, après avoir vendu tous ses biens. Elle devient une légende à Paris, puis revient avec son fils, qui meurt. Parallélisme spatial entre la mort de Nana et la foule qui crie « À Berlin ! » : début de la guerre franco-prussienne (1870). Le sommaire du début de ce dernier chapitre (disparition, voyage et retour de Nana à Paris) ressemble à celui de l'avant-dernier chapitre (disparition, voyage et retour de Frédéric) dans <i>L'Éducation sentimentale</i>. Cacophonie des voix dans la chambre de la morte, en bas, et cohue qui rappelle celle des Comices agricoles de <i>Madame Bovary</i>.]</p>
		<p>F : « Maintenant, que vous ayez pu économiser les mots grossiers, c'est possible ; que la table d'hôte des tribades « révolte toute pudeur », je le crois ! Eh bien, après ? M...pour les imbéciles ! C'est nouveau en tout cas et crânement fait. »</p> <p>[Zola emploie davantage d'expressions grossières dans la version définitive. Flaubert réserve plutôt les mots crus à son manuscrit.]</p>
500	XIII	<p>F : « Le mot de Mignon « quel outil » et tout le caractère de Mignon, du reste, me <i>ravit</i>. »</p> <p>Z : « [...]. c'était avec ce rien honteux et si puissant, dont la force soulevait le monde, que toute seule, sans ouvrier, sans machines inventées par des ingénieurs, elle venait d'ébranler Paris et de bâtir cette fortune où dormaient des cadavres. – Ah ! nom de Dieu ! quel outil ! [...]. »</p> <p>Lien : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213380z/f516.item.r=Zola,%20Nana,%201880</p> <p>[Flaubert s'intéresse à la concordance entre l'énoncé du personnage et son caractère.]</p>
		<p>F : « Nana tourne au mythe, sans cesser d'être réelle. Cette création est babylonienne. » <i>Dixi !</i></p> <p>[Nana devient une « curiosité de Paris » (chapitre I) et une légende (XIV et dernier chapitre). Zola n'utilise pas le terme « Babylone », mais il dépeint Paris comme une ville corrompue par Nana, « Mouche d'or ». La ville de Rouen est décrite « comme une capitale démesurée, comme une Babylone » quand Emma Bovary descend de la colline en diligence pour un rendez-vous avec Léon (III-V).]</p>

L'exemplaire de *Nana* avec dédicace à Flaubert (édition Charpentier, 1880) est conservé à la Bibliothèque de Flaubert (Médiathèque de Canteleu). Voir aussi les notes, analyses et les références des pages entre crochets sur l'édition des Rougon-Macquart à la Bibl. de la Pléiade : *Correspondance*, t. V, p. 833-834, 2007. Édition établie par Jean Bruneau (et Yvan Leclerc pour le tome V), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1973-2007.